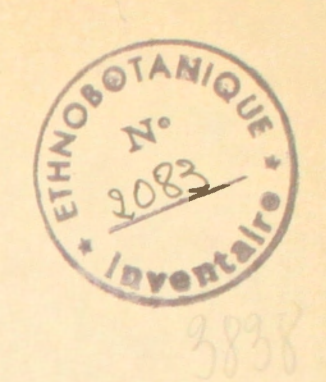
L. KEIMER



ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE VI

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

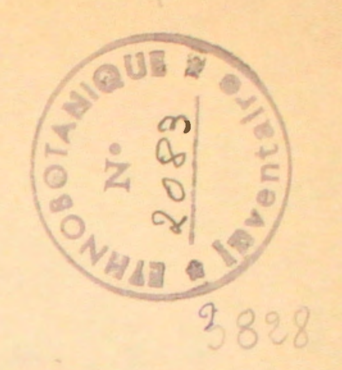
MCMXLIV



ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

HFN8860

L. KEIMER



ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE VI

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLIV

LISTE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE FASCICULE VI.

Bénédite, 1918 = G. Bénédite, *The Carnarvon Ivory*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. V, 1918, p. 225-239 (continuation).

Berridge, 1936-1937 = W. S. Berridge, *Nature's Strange Show of Freaks*, dans *Wonders*, chap. XCVII, p. 1071 et suiv.

Bruxelles, Album, 1934 = *Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Département Égyptien. Album*, 1934.

Buchanan, 1926 = Angus Buchanan, *Sahara*, 1926.

Dapper, 1686 = O. Dapper, *Description de l'Afrique*, etc. (éd. franç.). Voir Keimer, *Études*, IV, p. vii.

Emery, 1939 = W. B. Emery, *with the collaboration of Zaki Yusef Saad, Ḥor-Aḥa. Excav. at Saqqara*, 1937-1938. *Serv. de Ant. de l'Égypte*, 1939.

Erman, 1934 = Ad. Erman, *Die Religion der Ägypter*, 1934.

Flower, 1904 = S. S. Flower, *Zoological Gardens, Giza. Report for the Year 1904*, Le Caire, 1905.

Flower, 1909 = S. S. Flower, *List of animals. Zoological Gardens Giza*, Le Caire, 1909.

Flower, 1910 = S. S. Flower, *List of animals. Zoological Gardens Giza*, Le Caire, 1910. Voir Keimer, *Études*, IV, p. viii.

Fyfe, 1936-1937 = Hamilton Fyfe, *The Wonder of the White Ant*, dans *Wonders*, chap. VIII, p. 67 et suiv.

Grapow, 1935 = Hermann Grapow, *Die Himmelsgöttin Nut als Mutterschwein*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Spr.*, t. 71, 1935, p. 45-47.

Gromier, 1938 = D. Émile Gromier, *La vie des animaux sauvages de l'Oubangui-Chari*, Payot, Paris, 1938.

Hagenbeck, 1908 = Carl Hagenbeck, *Von Tieren und Menschen*, 1908.

Hartmann, 1864 = Robert Hartmann, *Versuch einer systematischen Aufzählung der von den alten Aegyptern bildlich dargestellten Thiere mit Rücksicht auf die heutige Fauna des Nilgebietes*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Spr.*, 1864, p. 7-12 et 19-28. (Cet article ne traite que des mammifères ; la suite n'a pas paru.)

v. Heuglin, 1869 = M. Th. v. Heuglin, *Reise in das Gebiet des Weissen Nil und seiner westlichen Zuflüsse in den Jahren 1862-1864*, Leipzig und Heidelberg, 1869.

Hopfner, 1913 = Th. Hopfner, *Der Tierkult der alten Aegypter*, 1913.

Prince Ibrahim-Hilmy, 1886 = H. H. Prince Ibrahim-Hilmy, *The Litterature of Egypt and the Soudan*, etc., 2 vols., 1886.

Kees, 1933 = Hermann Kees, *Ägypten*, 1933.

Keimer, *Études*, IV = L. Keimer, *Études d'Égyptologie*, fasc. IV, 1942.

Lortet et Gaillard, 1909 = Le Dr Lortet et C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, t. II, Lyon, 1909, p. 179-183.

Malouf, 1932 = Maj.-General Amin Malouf, M. D., *An Arabic Zoological Dictionary*, 1932.

de Morgan, 1926 = Jacques de Morgan, *La Préhistoire orientale*, t. II, *L'Égypte et l'Afrique du Nord*, 1926.

Myers, 1940 = Sir Robert Mond and Oliver A. Myers, *Temples of Armant. A Preliminary Survey*, un vol. texte, un vol. planches, 1940.

Petrie, 1901 = W. M. Flinders Petrie, *The Royal Tombs*, t. II, 1901.

Petrie, 1914 = W. M. Flinders Petrie, *Amulets*, 1914.

Petrie, 1920 = W. M. Flinders Petrie, *Prehistoric Egypt*, 1920.

Petrie, 1921 = W. M. Flinders Petrie, *Prehistoric Egypt Corpus*, 1921.

Quibell, 1905 = Quibell, *Archaic Objects* (Cat. gén. des antiq. égypt. du Musée du Caire), 1905.

Reisner, 1907 = G. A. Reisner, *Amulets* (Cat. gén. des antiq. égypt. du Musée du Caire), 1907.

Reisner, 1923 = G. A. Reisner, *Excavations at Kerma*, Parts IV-V, *Harvard African Studies*, t. VI, 1923.

Rüppell, 1829 = Dr. Eduard Rüppell, *Reisen in Nubien, Kordofan, und dem peträischen Arabien*, 1829.

Schweinfurth, 1875 = G. Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, 2 vols., 1875.

Schweinfurth, 1922 = G. Schweinfurth, *Im Herzen von Afrika*, 4e éd., 1922.

Schweinfurth, 1913 = G. Schweinfurth, *Das Tier des Seth*, dans *Annales du Serv. des Antiq. de l'Ég.*, t. XIII, 1913, p. 272-276.

Senn, 1931 = Ernst Senn, *Theodor Bilharz. Ein deutsches Forscherleben in Ägypten 1825-1862*, Stuttgart, 1931.

Westell, 1936-1937 = W. Percival Westell, *Nature's Busy Miners and Tunnellers*, dans *Wonders*, chap. LXXXII, p. 899 et suiv.

Wiedemann, 1920 = Wiedemann, *Das alte Aegypten*, 1920.

Wonders, 1936-1937 = *Wonders of Animal. The Pictured Story of All that is Most interesting in Natural History. Told by Famous Naturalists and Edited by Sir John Hammerton*, 40 fascicules, comprenant 1212 pages, le dernier fascicule contient un *General Index* en anglais, Londres, 1936-1937.

NOTE ADDITIONNELLE À LA BIBLIOGRAPHIE.

On trouvera encore de renseignements intéressants sur l'Oryctérope ou de belles photographies de cet Étenté dans les ouvrages ci-dessous mentionnés :

M. Th. v. Heuglin, *Reise in Nordost-Afrika. Schilderungen aus dem Gebiete der Beni Amer und Habab nebst zoologischen Skizzen und einem Führer für Jagdreisende*, 2 vol., Braunschweig, 1877, voir surtout tome 2, p. 86 (bibliographie).

Animals of All Countries, 4 vol., s. l. n. d,, voir t. I, p. 170 (photographie d'un Oryctérope, aux oreilles couchées, terrassé par un jeune Lion), t. II, p. 707 et 708 (trois représentations d'Oryctérope), p. 717 (description de l'*Ant-bear*). J. Arthur Thompson, *The New Natural History*, 3 vol., Londres, s. d., voir t. II, p. 619 (photographie), p. 650 (description). *The Science of Life*, 3 vol., s. l. n. d., voir t. III, p. 662 (photographie d'un "Aardvark" devant une termitière, d'après *"The Natural History of South Africa", by F. W. Fitzsimons*).

L. K.

25-I-44.

ZOOLOGICA II.

L'ORYCTÉROPE DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE.

M. Ph. J. Tano possède depuis janvier 1939 le vase préhistorique (*decorated*) qui, avec sa permission, est reproduit ici aux planches I et II. Je réserve pour un autre fascicule des *Études* la publication détaillée du vase ainsi que celle de plusieurs autres appartenant au même groupe et ayant la même forme. Quant à la présente *Étude* (fascicule VI de la série entière, numéro II des *Zoologica*[1]), elle aura pour unique sujet les trois animaux peints sur la panse du pot. Ce dernier, nous l'avons déjà dit, appartient au groupe de la poterie «décorée» (*decorated*), remontant à ce que Petrie appelle la deuxième civilisation, ou au prédynastique moyen (= naqadien moyen), époque correspondant à peu près aux dates de succession 40 à 62[2]. Cette poterie, est ornée de dessins en rouge brun, sur fond chamois clair. Sur le pot figuré aux planches I et II, cette décoration, se composant de trois grands animaux et d'un certain nombre de serpents ondulés aisément reconnaissables à leurs têtes et à leurs queues, a gardé une telle fraîcheur qu'on se demande au premier abord si les dessins peints ne sont pas modernes, mais pour un spécialiste ayant examiné la coloration de la pièce, nul doute ne saurait subsister quant à son authenticité. Le vase, haut de 32 centimètres, a été acheté par M. Tano à un marchand d'Akhmim qui croyait que l'objet provenait

---

[1] Cf. Keimer, *Études*, IV, p. xi, «Remarque».

[2] Dans le fascicule *Praehistorica I* des *Études*, je compte démontrer que le petit groupe de pots *decorated* auquel appartient le vase Tano, doit remonter au tout début de cette poterie (*decorated*) ou, autrement dit, que les vases en question se placent entre la poterie appelée *cross-lined* et celle dénommée *decorated*.

d'*Awlâd Jehja* en face de Girgah ; cette localité a fourni, d'après M. Tano, de nombreuses antiquités préhistoriques.

Les trois grands animaux peints sur le vase représentent à mes yeux, sans aucun doute possible, des Oryctéropes ou Fourmiliers africains, vulgairement appelés en français Cochons ou Porcs de terre (*Orycteropus* sp.)[1]. Ceci ressort clairement d'une comparaison entre les trois figurations animales anciennes (pl. I, II, et fig. 1, 2, 3) et les photographies et dessins d'Oryctéropes modernes reproduits ici (fig. 4[2], 5[3], 6[4], 7[5], 8[6], 9[7]). Dans les déductions qui vont suivre, je me contenterai, en ce qui concerne les trois animaux anciens, de me baser uniquement sur les figures 1 à 3 copiées sur l'original, sans citer chaque fois les planches I et II. L'aspect général, surtout le dos voûté[8], est le même pour l'animal ancien (fig. 1 à 3) que pour l'Oryctérope moderne (fig. 4,

---

(1) Les Oryctéropes constituent un genre d'Édentés tout spécial, dans lequel on a distingué trois formes qui ne semblent pas représenter toutes trois des espèces distinctes ; elles sont particulières, d'après la plupart des zoologistes, l'un à l'Afrique australe, l'autre à la région abyssine, la troisième à la Sénégambie.

(2) D'après FLOWER, 1904 (seule planche contenue dans ce fascicule) = FLOWER, 1909, pl. VII = FLOWER, 1910, pl. XVII. Cet animal a vécu au Jardin Zoologique de Gizah, à la grande époque du Major FLOWER, cf. FLOWER, 1910, p. 122-123 où Stanley S. Flower mentionne deux Oryctéropes vivant au Jardin de Gizah. Nous savons en effet depuis longtemps que l'Oryctérope supporte bien la captivité et s'habitue facilement à l'homme. Th. v. Heuglin a apprivoisé les deux Édentés des régions explorées par lui, l'Oryctérope et le Pangolin, cf. par exemple v. HEUGLIN, 1869, p. 42, 325 et 327. Vers 1870, Carl Hagenbeck, le grand importateur d'animaux, reçut pour la première fois des Fourmiliers africains du pays de Taka (Kassala), voir HAGENBECK, 1908, p. 34, 35, 80, 88. En accompagnant mon illustre maître G. Schweinfurth au Jardin Zoologique de Berlin, j'ai admiré très souvent, entre 1918 et 1925, un bel Oryctérope.

(3) D'après *Wonders*, p. 1072.

(4) D'après BUCHANAN, 1926, photographie opposée à la page 248.

(5) D'après *Wonders*, p. 906.

(6) Croquis de G. Schweinfurth, 1913, d'après A. Brehm.

(7) Croquis d'après LORTET et GAILLARD, 1909, p. 183, fig. 130 qui eux-mêmes ont emprunté ce dessin à une publication de Sclater.

(8) v. HEUGLIN, 1869, p. 325 : En marchant l'animal « krümmt stark den Rücken ». GROMIER, 1938, p. 112 : « ... sa croupe et son dos rond. »

7, 8, 9). L'espace encadré par les pattes (fig. 1 à 3, mais surtout fig. 3) est sensiblement le même pour les Oryctéropes figurés sur le vase et pour celui de l'animal moderne (fig. 4, 7, 8, 9). Mais procédons méthodiquement et occupons-nous de tous les détails susceptibles d'éclairer la question.

La tête très allongée et étroite[1] se termine par un groin cylindrique[2] (fig. 4 à 9) qui a valu à l'animal son nom de « Cochon de terre », d'« Earth pig », d'« Aard-vark »[3], d'« Erdferkel »[4]. Lorsque l'animal mange, il baisse la tête plus ou moins vers le sol (fig. 4). Toutes ces caractéristiques sont clairement indiquées par le dessinateur du pot prédynastique (fig. 1 à 3). On remarquera spécialement la présence du groin des figures 2 et 3. Un coup d'œil sur la figure 5 montre que la face de l'animal est entourée de vibrisses « jusqu'à sa lèvre intérieure, très en retrait »[5]. L'indication de ces vibrisses se trouve très probablement sur l'un des Oryctéropes anciens à savoir celui de la figure 1 (cf. fig. 5). L'Oryctérope ancien de la figure 1 se distingue encore par un tout petit détail que l'on cherchera en vain sur les deux autres figurations anciennes d'Oryctérope

---

(1) WONDERS, p. 903 (W. Percival Westell) : "It is not by any means a nice-looking animal, having a small, pointed head, very long ears" etc. ; p. 1072, (W. S. Berridge) : "We see that the head is, in fact, merely the broad end of a very long and specially adapted snout...".

(2) GROMIER, 1938, p. 111 : « ... son groin cylindrique aux narines rondes. »

(3) DAPPER, 1686, p. 232 : « Le corps comme celui d'un pourceau... ». *Wonders*, p. 903 (W. Percival Westell) : "The aard-vark.... Its Dutch name means 'earth pig', and to the colonists in South Africa it is known as the antbear". GROMIER, 1938, p. 113 : « Cet oryctérope ... fait un peu l'effet ainsi couché sur le flanc d'un cochon auquel aurait poussé une queue de Kangourou... ». Gromier, qui parle de l'Oryctérope abattu par lui, n'aurait pas pu mieux décrire la figure 6 du présent article (d'après Buchanan).

(4) SCHWEINFURTH, 1913, p. 273 et 275.

(5) GROMIER, 1938, p. 113. Cf. également v. HEUGLIN, 1869, p. 325 : « ... beim Gehen schreitet er immer mit senkrecht gegen den Boden gerichteten Kopfe umher, während die Erde mit den Haarbüscheln der Nase abefegt wird... » et LORTET et GAILLARD, 1909, p. 181 : « La tête, très longue, est terminée par un museau effilé portant de longs poils tentaculaires que l'animal fait toujours traîner sur le sable. » Cf. également l'appelation arabe ابو [illegible] donnée par MALOUF, 1932, p. 1.

(fig 2 et 3) : il semble qu'un gros poil lui pousse au-dessous de la gorge. On pourrait penser qu'il s'agirait simplement d'un trait sans signification; mais un examen attentif de ce détail sur le vase paraît prouver que l'ancien dessinateur l'a placé ici intentionnellement. Ceci devient une certitude si l'on constate la présence au même endroit de deux gros poils sur un Oryctérope moderne (fig. 5). Les très longues oreilles, en forme de grandes cuillères plus ou moins pointues (selon les espèces, semble-t-il), dépassent quand elles sont dressées de beaucoup le contour de la tête (fig. 4, 6 à 9). Gromier qui est, avec v. Heuglin[1], l'un des rares naturalistes auquel il fût donné d'observer[2], au Soudan Français (Oubangui-Chari), deux Oryctéropes en pleine nature, parle des «longues oreilles en cornets»[3] ou de «ses énormes pavillons de cornets d'abondance»[4] que l'animal «meut de droite à gauche» (cf. fig. 7). Décrivant la fuite vers leur terrier d'un couple de Fourmiliers soudanais vu par lui, nous notons ce joli passage : « ... les deux Oryctéropes reculent, le groin en l'air, les oreilles braquées, puis faisant demi-tour, comme pris de panique et ne sachant d'où vient le danger, clopin-clopant, oreilles couchées en arrière, ils regagnent en toute hâte leur terrier. »[5] Lortet et Gaillard[6] sont d'avis que «les oreilles sont ordinairement couchées sur le dos». Ceci est certainement le cas lorsque

---

[1] v. Heuglin, 1869, p. 43 et 325. Schweinfurth, 1913, p. 275, note 1 : «Heuglin scheint der einzige Reisende gewesen zu sein, der das lebende Tier in der Wildnis beobachtet hat.»

[2] Il s'agit en effet d'un animal que même les indigènes ne voient que rarement et qu'ils ne connaissent, par conséquent, qu'assez mal. Cf. A. Brehm dans Lortet et Gaillard, 1909, p. 182 (en bas); Gromier, 1938, p. 113 : «Au coup de feu... mes hommes accourent et entourent bientôt la bête un peu fantastique qu'ils connaissent mal, qu'ils comparent à d'autres animaux variés, et à laquelle ils attribuent des mœurs et des pouvoirs imaginaires.» et Schweinfurth, 1913, p. 274-275 : «Wie ja auch heute noch in der freien Natur seiner Heimat das immerhin selten sichtbare, weil nächtliche, Tier sich den Blicken der Bewohner zu entziehen weiss...».

[3] Gromier, 1938, p. 110.

[4] Gromier, 1938, p. 111.

[5] Gromier, 1938, p. 112.

[6] Lortet et Gaillard, 1909, p. 181 (en bas).

la bête est à la chasse de Termites, sa nourriture préférée[1]. La figure 5 nous montre la tête d'un Oryctérope à oreilles couchées, c'est-à-dire "in the position in which it digs into-hills" comme s'exprime W. S. Berridge[2]. Les trois Fourmiliers du vase Tano représentent donc ces Édentés à la recherche de Termites, les oreilles collées à la nuque. Une comparaison entre la figure 5 et les têtes des trois Oryctéropes du pot prédynastique (fig. 1 à 3) est absolument probante. La pointe de l'oreille visible sur la photographie de la figure 5, représentant un Cochon de terre à oreilles couchées, dépasse très légèrement le contour de la nuque ou du bas du dos. Ce même détail se distingue nettement sur le Fourmilier de la figure 1.

Ayant déjà fait allusion au dos voûté de l'animal, passons à la description de la queue. Celle-ci est longue, épaisse à la base, mais s'amincit beaucoup au bout. Un détail de la figure 1 (détail qui n'est pas visible sur les planches I et II) pourrait laisser supposer un petit appendice sous l'extrémité de la queue. Il s'agit sans aucun doute, lorsqu'on examine de près l'original, d'une goutte de peinture tout à fait fortuite; pour cette raison nous l'avons laissé en blanc sur notre dessin (fig. 1). Th. v. Heuglin, qui a étudié longtemps l'animal vivant, dit que l'Oryctérope lorsqu'il marche ou fouille «schleppt den Schwanz, mit welchem es zugleich den Körper im Gleichgewicht zu erhalten sucht, gerade ausgestreckt, hart am Boden»[3] («l'Oryctérope traîne la queue, par laquelle il essaie en même temps de tenir son corps en équilibre, étroitement étendue, légèrement au-dessus du sol»). Citons encore les assertions d'autres naturalistes! Émile Gromier : «La bête... traîne derrière elle une queue énorme sur laquelle elle s'appuie parfois»[4], queue qui ressemblerait d'après lui à celle du Kangourou[5]. Lortet et Gaillard : «...la queue forte, épaisse à la base, semble servir de soutien au train

---

[1] Gromier, 1938, p. 113, parlant de l'Oryctérope tué par lui, s'exprime ainsi : «Dans l'estomac il n'y a pas autre chose qu'une bouillie de termites encore non digérés qu'il vient de capturer sous mes yeux, à l'aide d'une sorte de lanière de fouet qu'est sa langue.»

[2] Berridge, 1936-1937, dans *Wonders*, p. 1072.

[3] v. Heuglin, 1869, p. 325.

[4] Gromier, 1938, p. 110.

[5] Gromier, 1938, p. 110 et 113.

postérieur de l'animal.»[1] W. Percival Westell parle du "long, tapering tail" de l'Aardvark[2]. L'attitude de la queue des trois animaux du vase prédynastique paraît traitée d'une façon légèrement différente de ceux des figures 4, 7 à 9 représentant des Fourmiliers africains modernes. Généralement l'animal à l'arrêt s'appuyant sur la queue, la courbure de celle-ci affecte une forme concave alors que dans les trois représentations anciennes (fig. 1 à 3), figurant un mouvement d'action, elle est plutôt légèrement convexe. Nous avons probablement affaire à des Oryctéropes à la queue tendue et aux oreilles rabattues, entrant ou entrés dans une termitière[3]. A chaque action correspond une position différente. Restent encore les pattes. Les jambes proprement dites du Fourmilier africain, qui sont épaisses et presque triangulaires, comme il ressort de toutes les représentations modernes d'Oryctérope (fig. 4, 6 à 9), apparaissent, rendues de manière très naturaliste, sur les trois Édentés du vase Tano (fig. 1 à 3). Plusieurs savants, auxquels j'ai montré le pot prédynastique[4], étaient d'avis que mon identification des trois animaux comme des Oryctéropes était certainement exacte, surtout à cause de la partie supérieure des pattes. Les trois Fourmiliers du vase prédynastique ont tous les pattes repliées aussi bien celles de devant que celles de derrière. En réalité, les pattes avant de l'animal, souvent droites (fig. 7, 9) s'incurvent parfois sous le poids de l'animal (fig. 4, 8) lorsque ce dernier avance le museau; c'est là le cas des trois Fourmiliers du vase Tano

---

[1] Lortet et Gaillard, 1909, p. 182.

[2] Westell, 1936-1937, dans *Wonders,* p. 903.

[3] Gromier, 1938, p. 112 : «... les deux oryctéropes... comme pris de panique... oreilles couchées en arrière... regagnent en toute hâte leur terrier.» D'après v. Heuglin, l'animal tiendrait en se déplaçant sa queue «étroitement tendue» («gerade ausgestreckt»). Il en est très probablement de même sur notre vase où la convexité de forme de la queue des trois animaux est motivée sans doute par le galbe du vase.

[4] Au mois de mars 1939, j'ai montré le vase au préhistorien O. Menghin de Vienne qui approuva immédiatement mon identification des trois animaux anciens et cela surtout à cause des jambes. Beaucoup plus important était pour moi le jugement de M. Ad. Grohmann qui en voyant les trois animaux disait spontanément qu'il s'agissait de «drei Erdferkel» («trois Cochons de terre»).

(fig. 1 à 3). Les doigts des pieds et les longues griffes, qui ont valu à l'animal le nom arabe d'*Abou Ẓelāf* ابو أظلاف[1], sont très sommairement indiquées. Les pattes de l'Oryctérope ont au naturel quatre doigts de devant et cinq de derrière[2], et non pas cinq doigts de devant comme nous le constatons sur les trois Oryctéropes du vase (fig. 1 à 3). Mais n'oublions pas que la représentation exacte des doigts et des ongles d'un mammifère et d'un Oryctérope en particulier (cf. fig. 4, 6 à 9), était pour le décorateur de pots prédynastiques, qu'il s'agisse de vases *cross-lined* ou *decorated*, chose difficile et nullement recherchée, comme il ressort d'innombrables dessins d'animaux de cette époque. Le crocodile qui lui possède cinq doigts aux pattes avant et quatre aux pattes arrière — et qui est un motif très souvent traité sur les vases prédynastiques — obéit à un sort semblable de la part de ces artisans. On lui donne en effet très souvent ou plutôt régulièrement un nombre de doigts qui ne correspond pas à la réalité[3]. Les pattes très caractéristiques de l'Oryctérope sont assez bien visibles sur les figures 4, 6 à 9, de cette *Étude*. Gromier, parlant des «empreintes plantigrades»[4] du Fourmilier africain, décrit ainsi les pattes de l'animal : «Les pattes de devant dirigées légèrement en dedans, ont laissé la marque de trois doigts fusiformes, tandis que le quatrième est en retrait. La patte postérieure, dirigée légèrement en dehors, vient s'inscrire en partie sur l'antérieure et présente également trois doigts presque égaux, et deux latéraux plus modestes.»[4]

---

[1] Malouf, 1932, p. 1. Tous les voyageurs, naturalistes etc. connaissent ce nom.

[2] Voir par exemple Lortet et Gaillard, 1909, p. 182 : «Les jambes... sont terminées, les antérieures par quatre doigts, les postérieures par cinq doigts armés d'ongles épais et forts destinés à fouir le sol.» Westell, 1936-1937, dans *Wonders,* p. 903 : "On the front pair of legs there are four toes armed with powerful nails, whereas the hind feet have five toes".

[3] Cf. par exemple Petrie, 1921, pl. XX, 5 (quatre doigts et trois doigts), pl. XXXVII, 78 A (trois doigts) et 78 B (une patte de devant à quatre, l'autre à cinq doigts, une patte de derrière à cinq, l'autre à six doigts); Petrie, 1920, pl. XXII, 78 F (les deux pattes de devant possèdent quatre doigts, une patte de derrière en a cinq, l'autre quatre doigts. Ces exemples de représentations de Crocodiles provenant de vases *cross-lined* et *decorated* suffisent amplement pour soutenir mon point de vue.

[4] Gromier, 1938, p. 109.

De tout ce qui précède, il ressort avec évidence que l'ancien décorateur s'est tiré au mieux du sujet qu'il tentait de rendre.

La preuve de l'existence, dans l'Égypte prédynastique, de ce curieux Édenté est d'une certaine importance pour l'aspect général du paysage égyptien des époques néolithique ou énéolithique. Étant donné que l'Oryctérope — son nom de Fourmilier l'indique — se nourrit de préférence ou presqu'exclusivement de Termites et de Fourmis qu'il capture à l'aide de sa langue très longue et gluante, on doit supposer que, aux lointaines époques où cet Édenté vivait encore en Égypte, la vallée égyptienne du Nil ainsi que les régions environnantes étaient parsemées par des Fourmilières ou Termitières confectionnées en argile telles que nous les rencontrons actuellement encore, en Afrique, jusqu'au 20° et plus fréquemment jusqu'au 17° degré de latitude nord [1].

L'Oryctérope n'est nullement un animal inconnu dans la bibliographie égyptologique, car maints naturalistes et égyptologues intéressés à la faune de l'Égypte prédynastique et pharaonique ont voulu reconnaître cet Édenté dans certaines représentations anciennes. On a également essayé, nous ne tarderons pas de le voir, d'interpréter l'animal du dieu Seth comme un Fourmilier africain. Ces savants partant de l'idée, certainement exacte, que le Cochon de terre a dû subsister en Égypte à l'époque où la vallée inférieure du Nil était encore peuplé de Rhinocéros, d'Éléphants, de Girafes, etc. Mais le Fourmilier est, nous l'avons déjà dit, un être assez mystérieux, foncièrement nocturne que les gens ont très rarement l'occasion d'observer et qu'ils connaissent pour cela mal, fait sur lequel sont d'accord tous les voyageurs modernes [2]. Ceci vaut naturellement aussi pour l'antiquité. Il est donc compréhensible que les représentations d'Oryctérope soient extrêmement rares. Il n'est en outre

[1] Je donnerai ci-après, sans recherche spéciale, quelques titres de livres qui me sont tombés sous les yeux concernant les Termitières et les Fourmilières, sujet qui, on le devine, a donné lieu à de nombreuses notices : Rüppell, 1829, p. 123-124 ; R. Hartmann, 1864, p. 28 ; v. Heuglin, 1869, p. 325-326 ; Schweinfurth, 1875, p. 326 = 1922, p. 182 ; Schweinfurth, 1913, p. 274 ; Lortet et Gaillard, 1909, p. 187 ; Fyfe, 1936-1937, dans *Wonders*, p. 67-75 ; Westell, 1936-1937, dans *Wonders*, p. 903, 904 ; Gromier, 1938, à partir de la page 107 (en bas).

[2] Cf. *supra*, p. 4.

nullement étonnant que certains égyptologues et les naturalistes aient pris pour des Cochons de terre (*Oryctéropus*) des représentations qui ne peuvent être interprétées que comme des Cochons véritables (*Sus*). Parfois il est même impossible de décider si nous nous trouvons en présence de la figuration ancienne d'un Porc ou si nous pouvons admettre qu'il s'agit dans tel ou tel cas d'un Porc de terre (Oryctérope).

Représentations anciennes considérées à tort ou à raison comme étant des figurations d'Oryctéropes.

Fig. 10. — Deux petites plaquettes d'ivoire décorées chacune par un animal que Petrie [1] prend pour un « *Orycteropus*, aard-vark, or anteater ». L'identification du grand fouilleur me paraît possible à cause de la forme très allongée de la tête, des longues oreilles et surtout à cause du dos curvé si caractéristique de l'Oryctérope, particularité que nous constatons au moins sur l'un des deux animaux (celui d'en bas) représenté à la figure 10. Ce qui reste pourtant inexplicable, c'est l'absence presque totale de la queue détail qui fait plutôt penser à un Sanglier. Si je ne me trompe, des animaux ressemblant vaguement à ceux de la figure 10, se rencontrent sur le manche en ivoire de couteau en silex conservé actuellement au *Brooklyn Museum* et publié par J. de Morgan [2] et G. Bénédite [3]. Ces animaux sont difficiles à identifier [4]. On ne peut pas penser à des représentations de Sangliers, car ceux-ci figurent déjà sur un autre registre [5] du même manche de couteau, mais offrent un aspect bien différent.

Fig. 11. — Type d'animal tiré d'une impression de cylindre d'Abydos [6] de signification incertaine. Cet animal très sommairement

[1] Petrie, 1920, pl. II, 14 et 15, p. 12.

[2] Voir par exemple de Morgan, 1926, p. 42, fig. 39, *verso*, cinquième registre.

[3] Bénédite, 1918, pl. XXIV, *verso*, cinquième registre.

[4] Bénédite, 1918, p. 229 : *Undetermined Quadruped : squat, head down-wards, neck bent, short fail* ; de Morgan, 1926, p. 42, prend ces animaux pour des ânes.

[5] Il s'agit du neuvième registre du *verso*.

[6] D'après Petrie, 1901, pl. XIV, 102 = Capart, 1904, p. 145, fig. 104 = Emery, 1939, p. 88, n° 21 C (citation erronée).

rendu, rappelle vaguement, à cause de sa tête démesurément allongée, un Oryctérope, mais il lui manque également la queue. Une identification me paraît pour le moment impossible.

Fig. 12. — Oryctérope stylisé, mais reconnaissable, gravé sur serpentine jaune. Cette pièce, achetée à Louqsor par Lortet et Gaillard, est actuellement conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon [1], où je l'ai vu en 1926. Il s'agit à mon avis d'une falsification moderne, fabriquée spécialement pour Lortet et Gaillard, qui se trouvaient en Haute-Égypte en quête de représentations d'animaux rares.

Fig. 13. — Petite figurine (pendeloque munie d'une petite boucle de suspension) de faïence verte en forme de Sanglier ou de Porc et considérée à tort par Lortet et Gaillard [2] ainsi que par Schweinfurth [3] comme une représentation d'Oryctérope. Les égyptologues savent que des amulettes de cette forme représentant toutes un Porc ou plus souvent une Truie [4] comptent parmi les plus fréquentes [5].

Fig. 14. — Statuette de calcaire en forme de Porc remontant, d'après J. Capart, au Moyen Empire et conservée actuellement au Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. M. Capart m'a montré, dans le temps, cette statuette à Bruxelles peu de semaines après l'avoir acquise chez un marchand de Paris (?). La tête de ce Porc rappelle beaucoup celle d'un Oryctérope (comme les têtes des deux animaux de la figure 10), et je me souviens parfaitement d'avoir dit à M. Capart qu'il s'agissait probablement d'un Fourmilier africain, étiquette sous laquelle la statuette est

---

(1) Lortet et Gaillard, 1909, p. 180, fig. 128 : « *Orycteropus Aethiopicus* Sundevall, gravé sur serpentine jaune. — Louqsor. »

(2) Lortet et Gaillard, 1909, p. 179, fig. 127 : « *Orycteropus Aethiopicus*. — Figurine en émail vert. — Louqsor. »

(3) Schweinfurth, 1913, p. 275.

(4) Grapow, 1935, p. 45-47 ; Hopfner, 1913, p. 63 ; Kees, 1933, p. 21, note 1, etc.

(5) Cf. par exemple Petrie, 1914, pl. XL, n° 234 *a-c*. Reisner, 1907, pl. XX, n°s 12286 à 12299. Il est évident que toutes ces amulettes représentent le même animal (un Porc, tout spécialement une Truie) que les figures 13 et 14 du présent article.

cataloguée et publiée [1]. J'ai, entre temps, bien révisé ma manière de voir et suis actuellement sûr que nous avons affaire à un Porc.

Fig. 15. — Palette de schiste, prédynastique, représentant un Éléphant, actuellement conservée au Musée du Caire [2]. Schweinfurth considérait, certainement à tort, cette représentation comme celle d'un Oryctérope [3].

Quatre « inlaids » d'ivoire ou d'os trouvés à Kerma au Dongola et remontant à peu près à l'époque du Moyen Empire représenteraient d'après G. Reisner des *Ant-bears* (Oryctéropes) [4]. Bien que ces objets ne semblent pas être bien conservés et bien que la photographie de Reisner soit insuffisante, je crois pouvoir affirmer que nous nous trouvons ici en présence de quatre Hyènes et non pas de quatre Oryctéropes. Ceci me paraît ressortir surtout du premier animal, figuré en partant de la droite, sur la photographie de Reisner.

Tout récemment M. O. H. Myers dans sa belle publication intitulée *Temples of Armant* [5] a publié "a very fine amulet of a hedgehog or antbear", pièce qui daterait probablement de l'époque prédynastique. J'avoue que, d'après la photographie donnée par M. Myers, je ne peux pas me faire la moindre idée de la forme exacte de cette amulette.

Mon vénéré maître G. Schweinfurth, tout en se basant sur les études de Lortet et Gaillard [6], a publié, en 1913, un article dans lequel il a

---

(1) *Bruxelles, Album*, 1934, p. 52, texte p. 11.

(2) Quibell, 1905, pl. 44, n° 141.44 (dessin d'après lequel a été exécutée la figure 15 du présent article) et p. 222, n° 141.44 : " Slate palette. — Slate dark green. — Length o m. 22, thickness to o m. 009. — Gebelein (pl. XLIV). Shape of an elephant : hole above for suspension : hole now for eyes which were formerly probably inlaid. Legs just indicated : ears shown by faintly incised line. Notches outside edge of trunk. Tusk at".

(3) Schweinfurth, dans son exemplaire de Quibell, 1905, pl. 44, n° 141.44, p. 222, n° 141.44, a substitué le mot « éléphant » par celui de « *Orycteropus*-Seth ».

(4) Reisner, 1923, pl. 54, 4. K 449, *Inlaid Footboard*, p. 267 : « n. 18 ... (c) Ant-bears (?), to right », p. 268 : « Ant-bear (n° 18) », p. 269 : « 18. K 449 : at foot of bed. Footboard of bed of which one board was well preserved with its inlays... (c) below, row of four ant-bears, facing right. »

(5) Myers, 1940, pl. XXIV, fig. 1, texte p. 54.

(6) Lortet et Gaillard, 1909, p. 179-183.

voulu prouver que l'animal fantastique et non encore identifié [1] du dieu Seth, serait l'Oryctérope [2]. J'avoue que cette interprétation [3] ne me satisfait pas davantage que les autres. J'ai bien l'impression que Lortet et Gaillard, et d'après eux Schweinfurth, en s'occupant de la faune de l'Égypte ancienne, ont jeté l'Oryctérope dans la discussion parce que Isambert, dans sa seconde édition de l'*Itinéraire de l'Égypte* [4], avait mentionné l'Oryctérope dans sa nomenclature des animaux regardés comme sacrés par les anciens Égyptiens. «Dans cette liste, ils [Isambert et Chauvet] citent spécialement l'Oryctérope qui, 'disent-ils, a été consacré à Set; c'est l'animal dont on donne d'ordinaire la tête à ce Dieu'. Nous ne savons pas dans quelles publications, ou dans quelle gravure lapidaire, ces auteurs ont pu trouver ce renseignement, car sur ce point, Wilkinson, toujours si exact et si complet, est absolument muet.» [5] En 1908, Lortet et Gaillard sont allés en Haute-Égypte et «après avoir étudié avec soin les nombreuses sculptures et les figurations émaillées représentant des Oryctéropes [6], nous avions pensé que nous finirions par trouver des momies de ce singulier Édenté dans quelque galerie souterraine de la Haute-Égypte. Cette année même, en 1908, pendant nos nombreuses explorations dans la région thébaine, nous avons fait tous nos efforts

[1] En ce qui concerne les nombreux essais d'identification, voir par exemple Erman, 1934, p. 38-39; Kees, 1933, p. 53, note 5.

[2] Schweinfurth, 1913, p. 272-276. Je n'ai jamais compris comment Schweinfurth a pu voir dans la figure 1, p. 272 de son article (= Petrie, 1901, pl. XXVII, 96, 128, 129) un Oryctérope.

[3] G. Schweinfurth m'a remis, en 1924, une carte postale de K. Sethe (datée du 1er octobre 1913) dans laquelle ce grand égyptologue accepte l'identification de Schweinfurth: «Ich bin jetzt nach Prüfung der von Ihnen in dem zweiten Abdruck [*Annales du Service*, 1913, p. 272-276] gegebenen Bilde [d'un Oryctérope] zur Überzeugung gekommen, dass Ihre Deutung gewiss richtig ist.»

[4] Isambert et Chauvet, *Itinéraire de l'Égypte*, 2e éd., 1878, p. 130. Je cite cet ouvrage, que je n'ai jamais vu, d'après Lortet et Gaillard, 1909, p. 179; on trouvera son titre complet dans Prince Ibrahim-Hilmy, 1886, t. I, p. 326.

[5] Lortet et Gaillard, 1909, p. 179.

[6] Nous avons déjà vu qu'il s'agit de Porcs ou de Sangliers et non pas d'Oryctéropes.

pour découvrir, ou faire trouver par nos collaborateurs du pays [1], des Oryctéropes embaumés. A un certain moment, nous avions pensé avoir mis au jour, dans une station de la Haute-Égypte, une nécropole renfermant des restes de cet animal. Mais des comparaisons, faites plus tard au Muséum de Lyon, nous ont vite démontré que nous nous étions radicalement trompés [2]. Les momies d'Oryctéropes et leurs cimetières restent donc à découvrir. Pour faciliter les recherches futures des égyptologues, il nous est cependant permis de dire ici quelques mots sur les représentations de cet Édenté, en terre émaillée, ou en gravures, quelquefois très intéressantes, comme celle que nous figurons ici, sculptée sur une plaque de serpentine, et dont nous avons pu faire l'acquisition chez un marchand de Louqsor» [3], etc.

Il est évident que Lortet et Gaillard n'ont pas pu trouver les momies tant recherchées d'Oryctéropes parce que cet Édenté avait déjà quitté la vallée égyptienne du Nil avant l'époque historique, parce que le dieu Seth n'a probablement aucune relation avec le Fourmilier africain et parce que les nombreuses amulettes, telle que celle de la figure 13, ne sont pas des Oryctéropes, mais tout simplement des Sangliers ou Porcs (surtout des Truies).

L'idée de Lortet et Gaillard [4] que le Cochon de terre aurait été peut-être «amené en Égypte par des expéditions dirigées dans les régions du Sud ou par des montreurs d'animaux» me paraît bien bizarre, car en admettant même que l'interprétation des prétendues représentations d'Oryctérope (fig. 12 et 13) soit exacte — ce qui me paraît impossible — on ne peut imager que de montreurs d'Oryctéropes soudanais aient parcouru le pays à l'époque pharaonique — et encore moins aux temps prédynastiques. Ceci me semble aussi grotesque que de vouloir découvrir «en Haute-Égypte une nécropole spéciale renfermant les restes momifiés

[1] Ce sont peut-être ces «collaborateurs du pays» qui ont fabriqué, pour faire plaisir à Lortet et Gaillard, l'Oryctérope représenté ici à la figure 12.

[2] Il serait intéressant de savoir à quelle espèce animale appartenaient les restes que Lortet et Gaillard ont pris un moment donné pour des ossements d'Oryctérope.

[3] Lortet et Gaillard, 1909, p. 180 et 181, fig. 128 et 129, et fig. 12 de la présente *Étude*.

[4] Lortet et Gaillard, 1909, p. 183.

de cet intéressant édenté»[1]. L'article de Schweinfurth sur l'animal du dieu Seth contient pourtant une petite remarque qui nous donne la clé pour comprendre pourquoi, dans la bibliographie égyptologique, l'Oryctérope est devenu le prototype des figurations de l'animal fantastique du dieu Seth. Après avoir constaté que Isambert et Chauvet dans l'*Itinéraire de l'Égypte* avaient déjà déclaré l'Oryctérope comme l'animal de Seth, Schweinfurth ajoute que cette identification est probablement due aux naturalistes Alfred Brehm ou Theodor v. Heuglin[2], qui connaissaient Émile Isambert. Ceci est possible et même probable. Mais j'ai l'impression que ce sont plutôt Robert Hartmann et Theodor Bilharz qui ont, les premiers, voulu voir dans une représentation égyptienne (de l'Ancien Empire) un Oryctérope. Leur identification, d'ailleurs erronée, se trouve dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* de 1864[3] dans un article, malheureusement trop rarement cité dans les travaux des égyptologues modernes, intitulé Dr. Robert Hartmann, *Versuch einer systematischen Aufzählung der von den alten Aegyptern bildlich dargestellten Thiere mit Rücksicht auf die heutige Fauna des Nilgebietes*. On lit à la page 28 de cet article : «Edentota. Ameisenscharrer (*Oryctér. capensis* E. Geoffr; *O. aethiop.* Sundev., *O. senegalensis* Less.?). Trefflich, zu Gīzeh unter dem Sessel des Verstorbenen (s. Lepsius, *Denkm.*, II, 52, V. Dyn.) befindlich, kenntlich an der spitzigen Schnauze, den langen, emporgerichteten Ohren, dem gestreckten Körper und den kurzen Füssen, obwohl der

---

[1] Lortet et Gaillard, 1909, p. 183.

[2] Schweinfurth, 1913, p. 276 : «Wahrscheinlich ist diese Identifizierung auf die Mitwirkung von Alfred Brehm oder von Theodor Heuglin zurückzuführen, die mit Emile Isambert bekannt waren.»

[3] Hartmann, 1864, p. 8, rend ainsi hommage posthume à son ami Bilharz : «Bei dieser Gelegenheit wollen wir, schon dankbarer Erinnerung halber, nicht unerwähnt lassen, dass es ein Lieblingsgedanke des der Wissenschaft allzufrüh entrissenen deutschen Arztes Dr. Bilharz in Kairo war, mit uns gemeinsam das interessante Feld der altägyptischen Zoologie vom naturwissenschaftlichen und philologischen Standpunkte aus zu durchmustern. Die ersten Vorarbeiten zur Ausführung dieses Planes waren kaum geschehen, als der Tod den vortrefflichen Freund in der Blüthe seiner Jahre dahinraffte.» Sur l'apport scientifique du grand Th. Bilharz à la zoologie de l'Égypte ancienne, voir Senn, 1931, p. 71-72.

Schwanz fehlt. Aufenthalt : Südlich vom 17° N. Br., in termitenreichen Steppenlandschaften.» L'animal en question est naturellement un chien lévrier (*tsm*).

Retenons donc les noms de ceux qui ont essayé de trouver des figurations d'Oryctéropes sur les monuments égyptiens : Robert Hartmann, Theodor Bilharz, Alfred Brehm, Theodor v. Heuglin, Louis-Charles Lortet, Claude Gaillard, Georges Schweinfurth. Ces illustres savants naturalistes sont certainement partis de la supposition que l'Oryctérope a dû exister jadis en Égypte[1]. Cette supposition était justifiée, mais les figurations égyptiennes qu'ils prenaient pour celles d'Oryctéropes étaient des animaux fantaisistes, résistant à tout essai d'identification, ou de Porcs tout simplement. Si donc le vase Tano (pl. I, II, fig. 1, 2, 3 faisant l'objet de cette *Étude* représente vraiment trois Oryctéropes) — et je crois l'avoir démontré —, nous avons actuellement la preuve absolue qu'une forme de Fourmilier africain habitait jadis l'Égypte, comme l'ont si judicieusement supposé les grands chercheurs que je viens de citer.

L. Keimer.

Le Caire, 4 novembre 1943.

NOTE ADDITIONNELLE.

Le vase préhistorique reproduit aux planches I et II, fait actuellement partie de la collection d'antiquités égyptiennes constituée par le Dr F. Katz, Médecin en chef de l'Hôpital Israélite d'Alexandrie.

---

[1] Plusieurs égyptologues ont fait allusion aux travaux de ces savants et ont introduit de cette manière l'Oryctérope dans la bibliographie égyptologique : Petrie, 1920, p. 12 (cf. *supra*, p. 9), Wiedemann, 1920, p. 255, Capart dans *Bruxelles, Album*, 1934, p. 52, texte p. II (cf. *supra*, p. 10 et 11).

1

2

3

Fig. 1, 2, 3. — Les trois Oryctéropes peints sur le vase prédynastique représenté aux planches I et II.



Fig. 4. — Oryctérope ayant vécu au début du siècle au Jardin Zoologique de Guizah (d'après Flower).

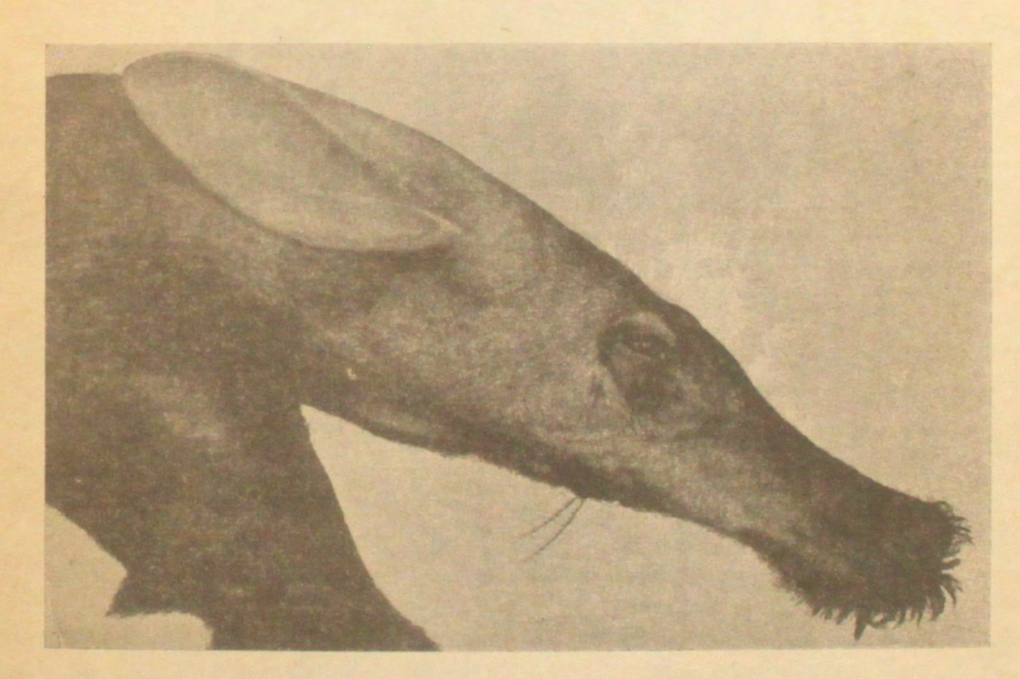


Fig. 5. — Tête d'Oryctérope aux oreilles couchées (d'après *Wonders*, p. 1072).

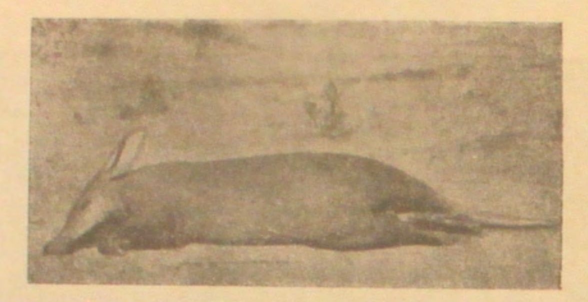


Fig. 6. — Oryctérope abattu (d'après BUCHANAN, 1926, p. 248).



Fig. 7. — Oryctérope (d'après *Wonders*, p. 906).



Fig. 9. — Oryctérope
(d'après un croquis de LORTET et GAILLARD, 1909, p. 183, fig. 130).



Fig. 8. — Oryctérope (dessin de Schweinfurth, 1913, d'après A. Brehm).

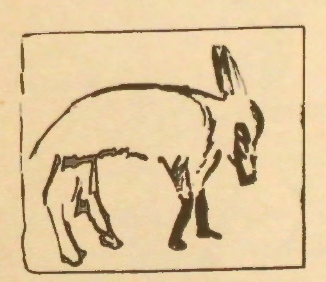




Fig. 10. — Deux représentations animales (Sangliers ? Oryctéropes ?) incisées dans deux plaquettes d'ivoire (d'après PETRIE, 1920, pl. II, 14 et 15).

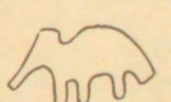


Fig. 11. — Type d'animal (Oryctérope ? Sanglier ?) tiré d'une impression de cylindre (d'après PETRIE, 1901, pl. XIV, 102).



Fig. 13. — Amulette de faïence représentant un Sanglier ou un Porc (croquis d'après LORTET et GAILLARD, 1909, p. 179, fig. 127).



Fig. 14. — Statuette de Sanglier ou de Porc
(d'après *Bruxelles Album*, 1934, p. 52).



Fig. 12. — Oryctérope stylisé gravé sur serpentine. Falsification moderne
(d'après Lortet et Gaillard, 1909, p. 180 fig. 128).



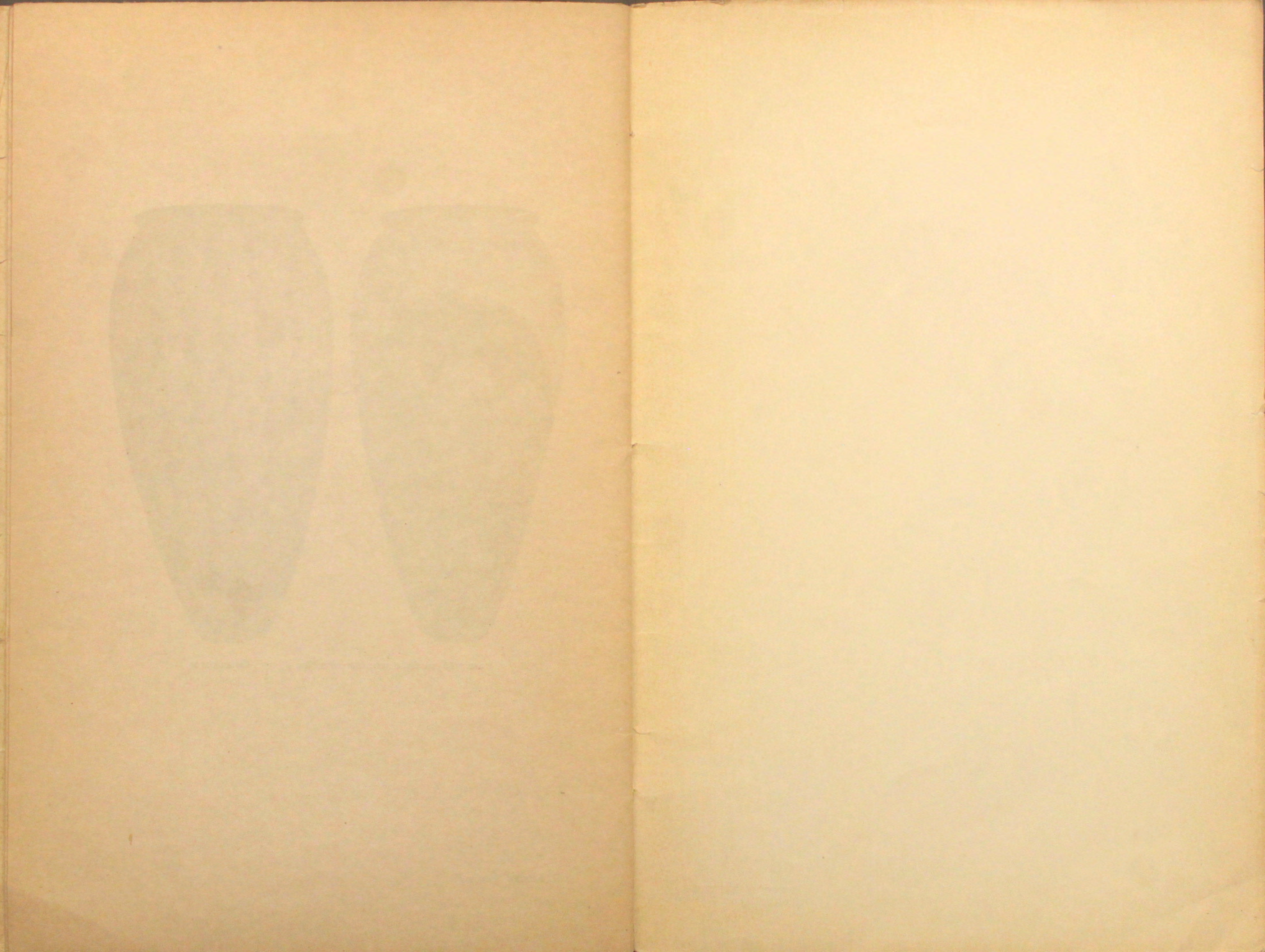
Fig. 15. — Palette de schiste en forme d'Éléphant
(d'après Quibell, 1905, pl. 44, n° 14144).



Vase prédynastique avec représentation de trois Oryctéropes.



Vase prédynastique avec représentation de trois Oryctéropes.



Imprimé en Égypte